

1

Aux origines de la guerre

Quelles sont les origines de la Première Guerre mondiale ?

A Les rivalités européennes

1. Depuis la fin du XIX^e siècle, les rivalités économiques entre les pays européens s'intensifient. Ainsi, le Royaume-Uni craint la concurrence commerciale de plus en plus vive de l'Allemagne.

Les puissances européennes se disputent aussi les derniers territoires à coloniser ; en 1905 et en 1911, par exemple, la France et l'Allemagne évitent deux fois une guerre à propos du Maroc qu'elles convoitent l'une et l'autre.

Enfin, les rivalités territoriales sont importantes. La France n'a jamais renoncé à l'Alsace-Lorraine, dont l'Allemagne s'est emparée en 1871. L'Autriche-Hongrie et la Russie veulent toutes deux étendre leur influence dans les Balkans. L'Italie revendique des territoires peuplés d'Italiens en Autriche-Hongrie...

2. Dans la crainte d'affrontements, les États d'Europe contractent des alliances défensives à partir de la fin du XIX^e siècle : la Triple-Alliance rassemble l'Empire allemand, l'Autriche-Hongrie et l'Italie, alors que la Triple-Entente unit la France, la Russie et le Royaume-Uni. Chaque État augmente aussi fortement ses dépenses militaires et semble ainsi se préparer à la guerre (doc. 1).

B Le déclenchement de la guerre

1. Au début du siècle, les Balkans sont devenus un important foyer de tensions. En 1912, les petits États balkaniques chassent l'Empire ottoman de la région, puis, en 1913, ils se disputent les territoires libérés. Après cette guerre, la Serbie, plus grande et plus forte, ne cache plus sa volonté de créer une Yougoslavie regroupant autour d'elle tous les Slaves du Sud sous domination autrichienne (doc. 3).

2. Le 28 juin 1914, François-Ferdinand, l'héritier de l'Empire austro-hongrois, est assassiné à Sarajevo par un Bosniaque qui veut libérer son peuple de l'Autriche et l'unir à la Serbie (doc. 4). L'Autriche-Hongrie a un prétexte pour déclarer la guerre à la Serbie (28 juillet).

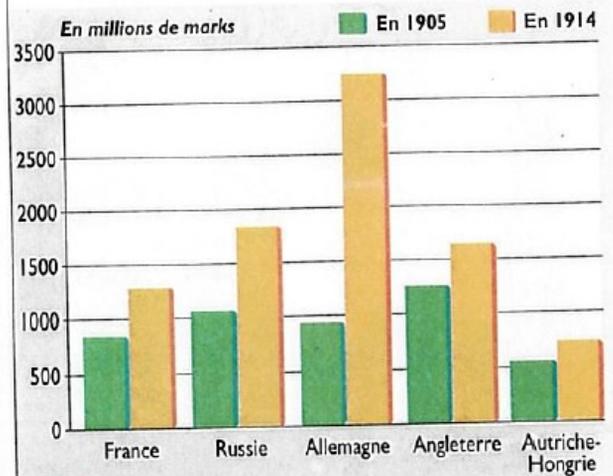
3. Alliée de la Serbie, la Russie mobilise alors son armée contre l'Autriche-Hongrie, déclenchant l'engrenage des alliances. L'Allemagne se range au côté de l'Autriche ; la France et le Royaume-Uni au côté de la Russie. Dans chaque pays, l'armée est mobilisée (doc. 5 et 6) et les partis politiques s'unissent dans des gouvernements d'Union sacrée (doc. 2).

V O C A B U L A I R E

Une alliance défensive : une alliance qui fonctionne en cas d'attaque ennemie. Si un pays est attaqué, ses alliés entrent en guerre à ses côtés.

Un gouvernement d'Union sacrée : un gouvernement soutenu par tous les partis politiques d'un même pays.

Mobiliser : mettre sur le pied de guerre les forces militaires d'un pays.



1 Les dépenses d'armements

★ Quelles conclusions peut-on tirer du graphique ?

2 L'Union sacrée en France

Raymond Poincaré, président de la République française en 1914, décrète l'Union sacrée.

« L'Union sacrée que j'ai appelée de mes vœux dans un message au Parlement s'est réalisée dans le pays comme par enchantement. La déclaration de guerre de l'Allemagne a suscité dans la nation un magnifique élan de patriotisme.

Dans la presse, aucune note discordante. L'état de siège a été proclamé, la censure est établie ; mais, dans l'enthousiasme général, aucune de ces mesures d'exception n'est vraiment nécessaire pour assurer l'unité nationale. Les ministres donnent sans effort l'exemple vivant de la concorde ; ils oublient que, récemment, ils étaient presque tous mes adversaires politiques. »

Raymond Poincaré, *Au Service de la France, Neuf années de souvenirs*, Plon, 1926-1933.

★ Quelles sont les mesures d'exception qui suivent la déclaration de guerre ?



3 Les Balkans en 1913 et 1914

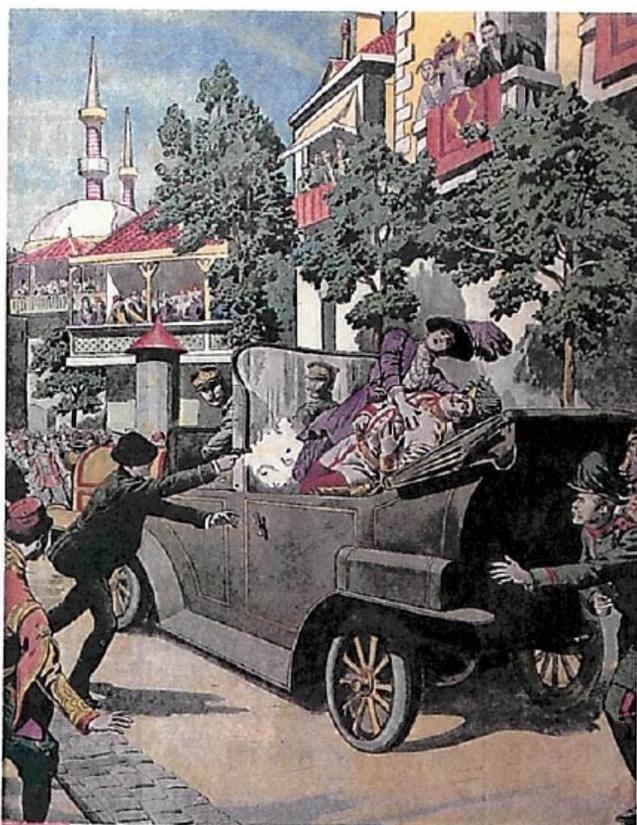
5 La mobilisation dans un village des Alpes

« C'était la pleine moisson. Quand on a entendu les cloches sonner, on s'est tous demandé pourquoi elles sonnaient comme ça. C'est le garde champêtre qui nous a annoncé la nouvelle. Il disait à tous ceux qu'il croisait : "C'est la guerre, c'est la guerre !" Vraiment, ça n'avait pas l'air vrai, le mot lui-même ne semblait pas réel [...]. »

Ce n'est que le lendemain, ou le surlendemain, que la guerre a commencé à montrer son vrai visage. Quand les ordres de mobilisation générale et les feuilles de route sont arrivés dans les familles, les gens ont commencé à se rendre compte que la guerre était bien réelle. Tous les hommes valides recevaient leur feuille, la guerre c'était d'abord ça, la séparation. Il y en avait qui prenait ça à la rigolade : « ça va nous faire des vacances en plein été. » Mais il y avait les autres, les inquiets qui voyaient tout en noir. Pour ceux-là, la guerre, ou tout simplement s'en aller en quittant les moissons, c'était la fin de tout. Finalement, ils sont tous partis. En l'espace d'une semaine, le village avait changé du tout au tout, il n'y avait plus un homme entre vingt et trente ans, ils étaient tous à la guerre. »

Émilie Carles, *Une Soupe aux herbes sauvages*, J.-C. Simoën, 1977.

- 1 Expliquez « ordre de mobilisation », « feuille de route ».
- 2 Quelles sont les réactions face à la guerre ?



4 L'assassinat de Sarajevo (28 juin 1914)

(Illustration du *Petit journal*, 12 juillet 1914.)

L'archiduc François-Ferdinand, héritier de l'Empire d'Autriche, et sa femme sont assassinés par un Bosniaque lors d'une visite à Sarajevo.



6 Le départ pour la guerre (Paris, août 1914)

2

Quatre ans de guerre

Quelles sont les trois phases de la guerre ?

A La guerre de mouvement

1. En 1914, l'armée allemande envahit la Belgique neutre puis la France. Elle espère l'écraser rapidement pour pouvoir ensuite retourner ses troupes contre la Russie. Mais en septembre, le général français Joffre lance une contre-offensive sur la Marne et parvient à arrêter l'invasion (doc. 3). C'est alors la « course à la mer », chaque armée essayant de déborder l'autre par l'ouest (doc. 4).

2. Sur le front oriental, les armées russes pénètrent en Prusse, mais elles sont battues à Tannenberg (27 août) et commencent alors à reculer.

B Une longue guerre de positions

1. À l'ouest, les deux armées se fixent à la fin de 1914 sur un front qui va de la mer du Nord à la Suisse. Face à face, elles s'enterrent dans des tranchées qu'elles protègent par une artillerie de plus en plus puissante (doc. 5).

De 1915 à 1917, les offensives pour percer ce front se soldent à chaque fois par des échecs sanglants. Tel est le cas de l'offensive allemande à Verdun, ou de l'offensive de l'Entente sur la Somme puis sur le Chemin des Dames.

2. À partir de 1915, les deux camps se trouvent de nouveaux alliés et la guerre gagne les Balkans, l'Italie et le Moyen-Orient.

C 1917-1918 : la fin de la guerre

1. L'année 1917 est un tournant. En avril, les États-Unis déclarent la guerre à l'Allemagne (doc. 1). En octobre, les bolcheviks s'emparent du pouvoir en Russie ; peu après ils signent l'armistice puis la paix de Brest-Litovsk avec l'Allemagne (mars 1918).

2. Les Allemands ramènent alors une partie des troupes du front russe en France et ils lancent une grande offensive qui les mène de nouveau jusqu'à la Marne. Mais les armées alliées disposent du renfort de près de deux millions de soldats américains et de nouveaux tanks très efficaces (doc. 2) ; commandées par le général français Foch, elles reprennent l'offensive.

3. Les offensives alliées se généralisent et les puissances centrales s'effondrent. En Allemagne, une révolution chasse l'empereur Guillaume II et le nouveau gouvernement républicain signe l'armistice à Rethondes, le 11 novembre 1918.

V O C A B U L A I R E

Un armistice : l'arrêt des combats sans mettre fin à l'état de guerre.

Le front : la zone des combats.

La guerre de positions : une guerre durant laquelle les adversaires cherchent surtout à maintenir leurs positions. Elle s'oppose à la guerre de mouvement où prédomine l'offensive.

Une tranchée : un fossé creusé dans le sol destiné à abriter les combattants.

1 L'entrée en guerre des États-Unis

« La guerre actuelle de l'Allemagne contre le commerce est une guerre contre l'humanité. Des navires américains¹ ont été coulés et des vies américaines ont été perdues dans des circonstances qui nous ont profondément remués [...].

Je recommande au Congrès² de déclarer que la conduite récente du gouvernement impérial allemand n'est en fait rien moins que la guerre contre le gouvernement et le peuple des États-Unis ; d'accepter officiellement la guerre qui lui est ainsi imposée ; et de prendre des mesures immédiates, non seulement pour mettre le pays dans un état plus complet de défense mais aussi pour exercer toute sa puissance et employer toutes ses ressources afin d'amener le gouvernement allemand à négocier et, par là, de terminer la guerre [...]. »

Discours de Wilson (président des États-Unis) au Congrès, 2 avril 1917.

1. Des navires de ravitaillement américains. 2. Le parlement des États-Unis.

✪ Quand les États-Unis entrent-ils en guerre ? Pourquoi ?



2 Les chars Renault en 1918

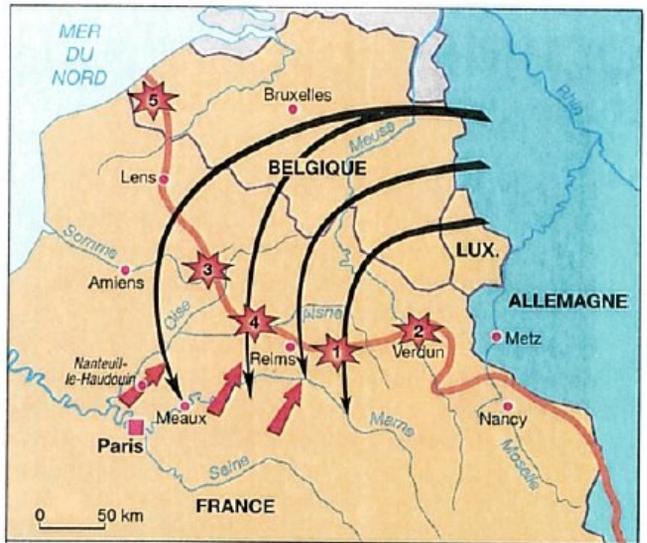
Les chars ont grandement facilité l'offensive alliée de 1918 en perçant les lignes ennemies. Les Allemands, qui avaient sous-estimé cette arme nouvelle, en possédaient peu.

3 Les taxis de la Marne

Le général Joffre décide une contre-offensive surprise. Depuis la capitale, un million d'hommes sont transportés en hâte sur le front par tous les moyens.

« Pour permettre à la division militaire qui arrivait de Verdun de prendre rapidement la route, je donnais l'ordre de réquisitionner tous les taxis-autos nécessaires. Cette opération a laissé un souvenir particulièrement vif chez les Parisiens. Les agents de police et les gardes républicains, répandus sur les principales voies de la capitale, arrêtaient les taxis-autos, faisaient descendre les voyageurs [...]. Les taxis étaient acheminés sur Gagny et Noisy-le-Sec où ils devaient charger les diverses unités d'infanterie de la division au fur et à mesure de leur débarquement du chemin de fer. C'est ainsi que la division tout entière fut conduite dans la nuit à Nanteuil-le-Haudouin. »

J. Gallieni, *Mémoires du maréchal Gallieni* (alors gouverneur de Paris), Payot, 1920.

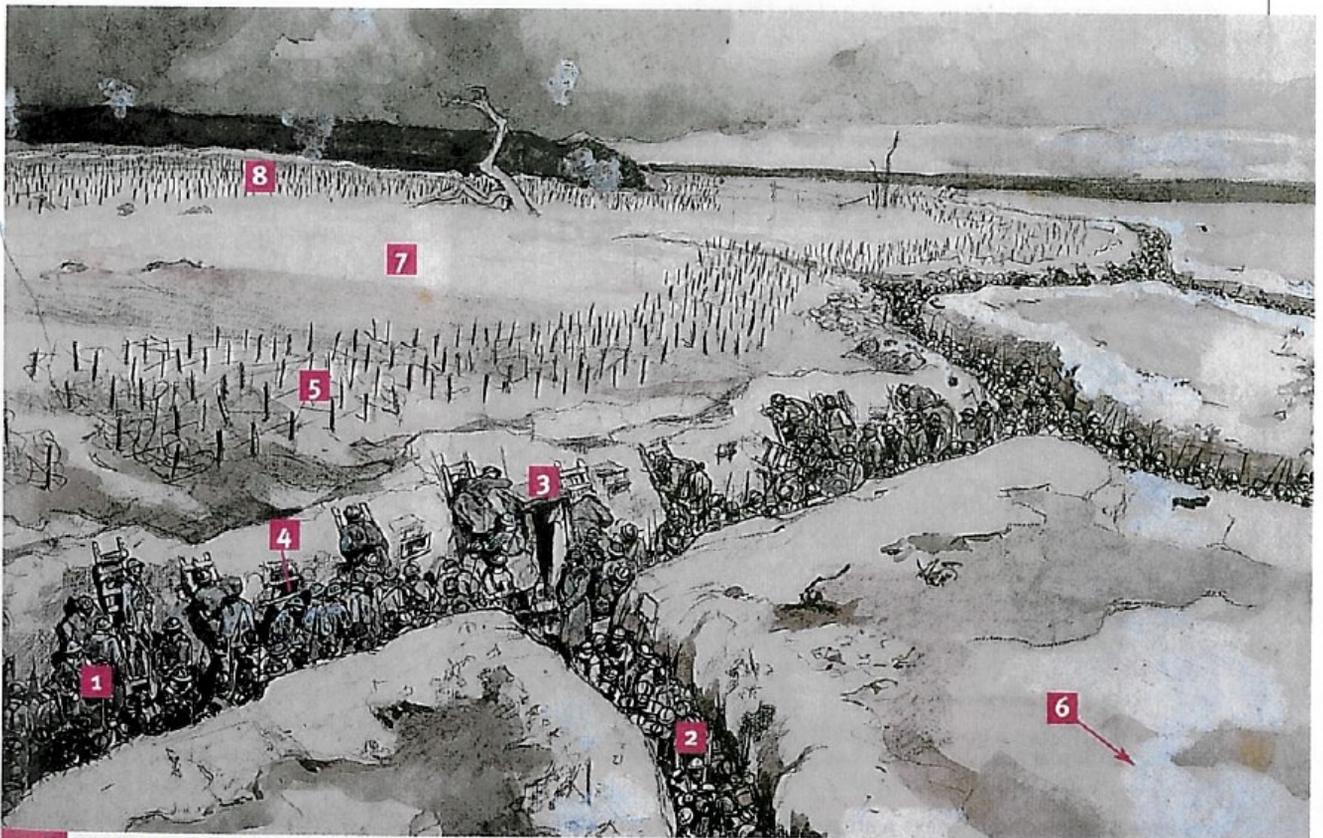


- ➔ offensives allemandes (août-septembre 1914)
- ➔ contre-offensive française (septembre-décembre 1914)
- front au début de 1915
- ★ batailles (1915-1917)
- 1 - Champagne (1915)
- 2 - Verdun (1916)
- 3 - la Somme (1916)
- 4 - Chemin des Dames (1917)
- 5 - Flandre (1917)

4 La guerre à l'Ouest

DOCUMENTS 3 ET 4

- 1 Quelle est la première étape de la guerre à l'Ouest ?
- 2 Où et comment les Allemands sont-ils repoussés ?
- 3 Où se fixe le front en 1915 ?
- 4 Citez deux batailles de 1916 qui ont pour objectif de percer le front.



5 Les tranchées françaises avant un assaut (aquarelle d'André Devambez, 1915, Musée d'histoire contemporaine, Paris)

1. Tranchée. 2. Boyau. 3. Abri. 4. Poste de guet. 5. Barbelés. 6. Vers le poste de commandement, les cuisines, l'infirmerie.
7. Le no man's land. 8. Tranchée allemande.

Les poilus et les soldats allemands ont raconté leur vie quotidienne dans les lettres qu'ils envoyaient à leur famille, dans les journaux qu'ils tenaient sur le front ou dans des récits après la guerre. **Mitrillés, bombardés**, attaqués avec des **gaz**, obligés de partir à l'assaut des tranchées ennemies, ils voyaient leurs camarades mourir et vivaient constamment dans l'**horreur** et la **peur**. Ils souffraient de la **boue**, de l'**humidité**, du **froid**. Parfois ils rentraient chez eux en **permission**, mais ils se sentaient alors incompris par les civils qui ne voulaient pas imaginer l'horreur des combats...

V O C A B U L A I R E

Une mutinerie : dans l'armée, le refus d'obéir à un ordre.

Une permission : un congé de courte durée accordé à un militaire.

Un poilu : nom affectueux donné aux soldats français de la guerre de 14-18 parce qu'ils étaient mal rasés.

2 Un assaut

Marseillais, Maurice Antoine Martin-Laval avait 23 ans lorsqu'il écrivit ces mots à sa sœur Marie. Médecin auxiliaire, il allait avec les brancardiers ramasser les blessés sur les champs de bataille.

« À ce moment la fusée signal est lancée par le commandant de l'attaque. Aussitôt les lieutenants s'élancent hors de la tranchée au cri de "Baïonnette au canon", "En avant", "À l'assaut", "Pour la France". Des trois points les petits groupes s'avancent en criant et chantant baïonnette en avant. Derrière eux, toute la section [...].

Successivement, chacun des trois lieutenants tombe frappé mortellement à la tête : les hommes tels un château de carte dégringolent tour à tour ; ils continuent tout de même. Quelques-uns arrivent jusqu'aux fils de fer : ils sont trop gros hélas [pour pouvoir les couper] ! Que faire ? Avancer ? Impossible ! Reculer ? De même... Et tandis que froidement, à l'abri de leurs tranchées, les Allemands visent et descendent chacune de ces cibles vivantes, les hommes se couchent là, grattant la terre de leurs doigts pour amonceler un petit tas devant leur tête et tâcher ainsi de s'abriter contre les balles [...].

À la nuit, les blessés reviennent peu à peu. Que d'horribles blessures : l'un a le poumon qui sort et il ne se plaint pas, l'autre a des débris de cerveau sur son cou et ses épaules et il veut marcher [...]. »

Lettre du poilu Maurice Antoine Martin-Laval, cité dans *Paroles de Poilus*, Libro, 2001.



1 Dans une tranchée française avant l'assaut

Des fantassins français, le visage protégé par un masque à gaz, attendent le moment de bondir hors de la tranchée pour attaquer l'ennemi. Depuis 1915, dans l'armée française, l'uniforme bleu horizon et le casque d'acier ont remplacé le pantalon rouge et le képi ; mais les soldats utilisent le fusil Lebel de 1898 sur lequel se fixe une baïonnette pour le combat au corps à corps.

3 Les difficultés de la vie quotidienne

• La boue

« Très curieux, la tranchée. On est stupéfait de découvrir ces kilomètres de ruelles, si étroites que les bords du sac, le bidon, les musettes¹ et les manches s'y frottent et s'y cognent. Quelle vie ! La boue, la terre, la pluie. On en est saturé, teint, pétri. On trouve de la terre partout, dans ses poches, dans son mouchoir, dans ses habits, dans ce qu'on mange. C'est comme une hantise, un cauchemar de terre et de boue, et vous ne sauriez avoir idée de la touche que j'ai : mon fusil à l'air d'être vaguement sculpté dans la terre glaise. »

H. Barbusse, *Lettres de Henri Barbusse à sa femme, 1914-1917*, Flammarion, 1937.

1. Sac de toile pour les vivres.

• La nourriture

Truffau apporte la nourriture des cuisines, situées à l'arrière du front.

« On est crevé, on n'en peut plus. Pas de café, on a chaviré en route. Ils ne protestent pas, ils savent que tout est misère dans ce monde de misère. Ils remplissent leurs gamelles et mangent silencieusement leur ratatouille froide – bœuf bouilli, pommes de terre vinaigrées – en cherchant à se préserver de l'eau et de la terre ; mais ils ont les mains glaiseuse, et le pain qu'ils ont touché crisse sous leurs dents. »

P. Truffau, *Carnets d'un combattant*, Payot, 1917.

• Les rats

« Les rats sont ici particulièrement répugnants, du fait de leur grosseur. C'est l'espèce qu'on appelle "rats de cadavres". Ils ont des têtes abominables, méchantes et pelées, et on peut se trouver mal, rien qu'à voir leurs queues longues et nues. »

Ils paraissent très affamés. Ils ont mordu au pain de presque tout le monde. Kropp tient le sien enveloppé sous sa tête, mais il ne peut dormir parce qu'ils lui courent sur le visage pour arriver au pain. Dans le secteur voisin, les rats ont assailli deux gros chats et un chien qu'ils ont tués et mangés. »

Erik Maria Remarque (écrivain allemand), *À l'Ouest rien de nouveau*, Stock, 1928.



4 Les poilus après la conquête d'une tranchée allemande (1915)

5 Lassitude et mutineries

• « Je n'ai jamais vu le moral du corps d'armée aussi bas qu'en ce moment, et cela tient à plusieurs raisons. D'abord, il y a les deux tiers des hommes que voilà six mois qu'ils ne sont pas allés en permission, ensuite on est resté trop longtemps dans le secteur et on a attaqué trois fois de suite, on parle d'une quatrième. C'est toujours pour recommencer et cela n'amène pas de solution. Nous avons eu un régiment de la division qui a refusé d'attaquer. Le moral de chacun devient plus bas. Il serait temps que cela finisse, car il y en a marre. »

• « Nous n'avons rien à gagner à continuer la guerre. Ça a l'air de chauffer à Paris avec les grèves. Tant mieux. Je t'assure que le civil ferait pas mal de se révolter, car c'est honteux de nous faire sacrifier de la sorte. »

Lettres écrites par des soldats français en mai 1917 et saisies par le contrôle postal, citées par Guy Pedroncini, *Les Mutineries de l'armée française*, Julliard, 1968.

ACTIVITÉ

DOC. 1 Décrivez la tranchée. Quel est l'armement offensif et défensif des soldats ?

DOC. 2, 3, 4 Racontez en quelques lignes la vie dans les tranchées.

DOC. 5 D'après ces lettres, quelles sont les causes de la lassitude ?

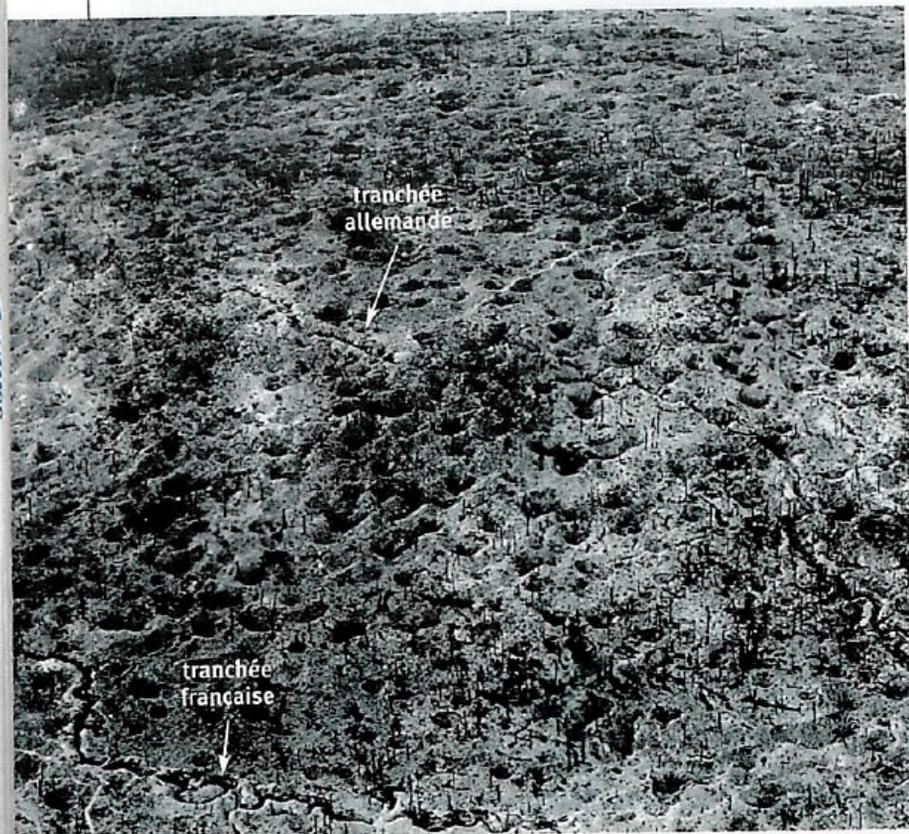
Quelle phrase évoque une mutinerie ? Pourquoi ces lettres ont-elles été saisies par le contrôle postal ?

- En février 1916, les Allemands lancent une vaste offensive à Verdun. Il s'agit non seulement de tenter la percée mais aussi de « saigner » l'armée française en la poussant à sacrifier une grande partie de ses hommes.
- La défense de Verdun est confiée au général Pétain, dont un des premiers soins est de dégager la route reliant Bar-le-Duc à Verdun pour la réserver aux camions transportant les renforts (la « Voie sacrée »). Après dix mois de combats acharnés, la bataille s'achève le 18 décembre 1916 par une victoire française. La bataille de Verdun a fait environ 200 000 morts dans chaque camp. Pétain, qui a su résister aux Allemands tout en étant soucieux de ses hommes, est devenu très populaire.



1 Le fort de Vaux (2 novembre 1916)

Après une défense héroïque, le fort de Vaux est enlevé par les Allemands. Mais il est réoccupé par les Français le 2 novembre 1916.



2 Le champ de bataille de Verdun (en 1917, après les combats)

3 Verdun mois après mois

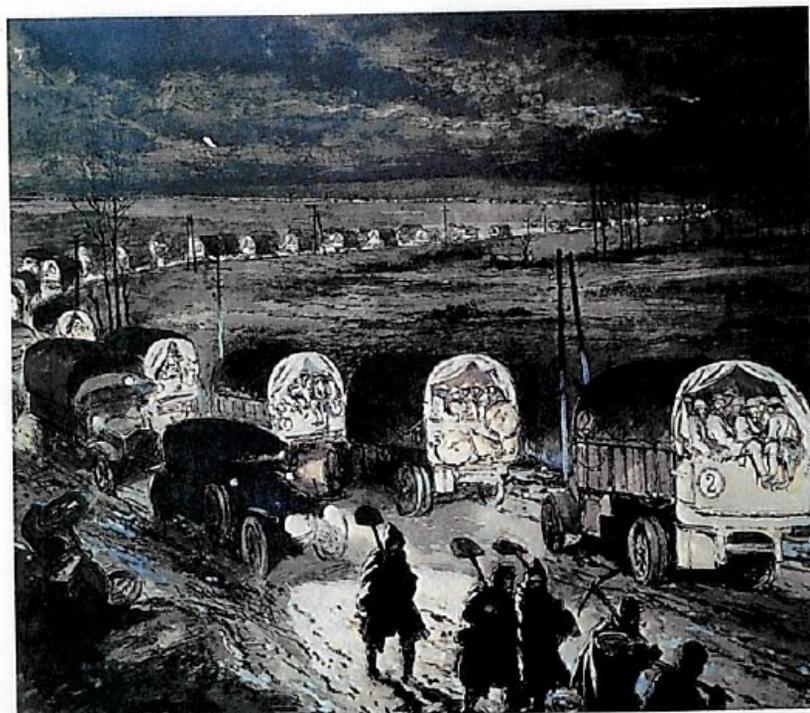
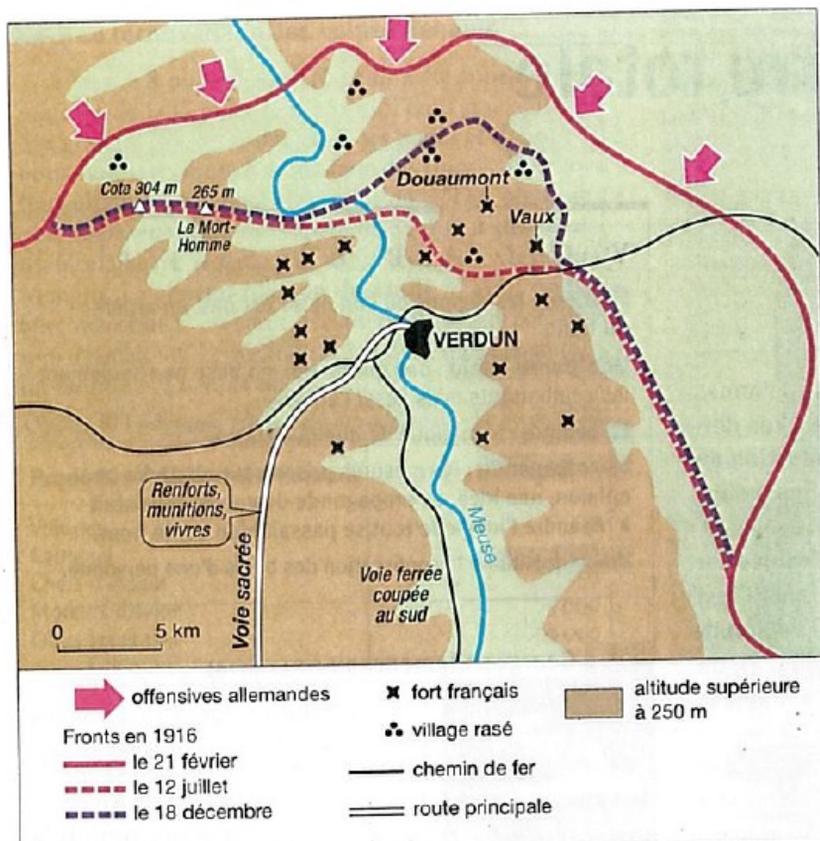
« 25 février 1916. Depuis trois jours, les Allemands ont déclenché une attaque formidable contre nos lignes du nord de Verdun [...]. C'est une attaque de très grande envergure qui se développe sur un front de 40 km [...].

29 février 1916. Le carnage est immense. La débauche des projectiles d'artillerie est incroyable : 3 millions d'obus en quelques jours. On se demande comment les êtres vivants arrivent à combattre dans un pareil enfer, où il ne reste pas un seul pied qui ne soit labouré par les obus de gros calibre [...].

29 mars 1916. Nos poilus héroïques tiennent bon, malgré les déluges d'acier, de liquides enflammés et de gaz asphyxiants [...].

17 décembre 1916. Beau succès tactique de nos troupes en avant de Verdun. L'offensive nous rend presque intégralement les positions que nous occupions le 25 février au troisième jour de l'attaque allemande. »

Docteur Marcel Poisot, *Mon Journal de guerre, 1914-1918*, inédit.



6 La « Voie sacrée »

(Tableau de George Scott, 1916, Musée de l'Armée, Vincennes.)

Sur cette modeste route départementale, des milliers de camions ont roulé de façon ininterrompue de jour comme de nuit. La « Voie sacrée » était entretenue et réparée jour et nuit. Un camion tombait en panne ? Il était aussitôt renversé sur le bas-côté afin que le trafic ne soit pas retardé d'une minute.

5 « Mes chers parents »

Le capitaine Georges Gallois avait 29 ans en 1914. Il surviva à la guerre mais il sera tué en juin 1944.

« Verdun, 15 juillet 1916, 4 heures, soir
Mes chers parents,

Je suis encore vivant et en bonne santé, pas même blessé alors que tous mes camarades sont tombés morts ou blessés aux mains des Boches, qui nous ont fait souffrir les mille horreurs, liquides enflammés, gaz asphyxiants, attaques...

Je suis redescendu de première ligne ce matin. Je ne suis qu'un bloc de boue [...]. J'ai eu soif... J'ai connu l'horreur de l'attente de la mort sous un tir de barrage inouï... Je tombe de fatigue... Je vais me coucher, au repos dans un village à l'arrière où cela cogne cependant, voilà dix nuits que je passe en première ligne. Demain les autos emmènent le reste¹ de mon régiment pour le reformer à l'arrière, je ne sais encore où [...].

J'ai sommeil, je suis plein de poux, je pue la charogne de macchabées.

Je vous écrirai dès que je vais pouvoir. J'espère que le gros coup pour nous a été donné. Bonne santé, et je vous embrasse bien affectueusement.

Georges. »

Lettre du capitaine Georges Gallois, citée dans *Paroles de Poilus*, Libro, 2001.

1. Souligné dans la lettre.

ACTIVITÉ

DOC. 4 p. 21 Situez Verdun.

DOC. 3 Combien de mois a duré la bataille de Verdun ? Quels ont été les moyens de destruction utilisés ?

DOC. 5 Qu'est-ce que la « première ligne » ? Pourquoi le capitaine parle-t-il de « reste » de son régiment ? Quelles souffrances a-t-il endurées ?

DOC. 4 ET 6 Expliquez l'importance de la « Voie sacrée ».

DOC. 1 ET 4 À qui appartenait le fort de Vaux en février 1916 ? en juillet ? à la fin décembre ? Quelle est la fonction du personnage au premier plan de la photographie ?

DOC. 2 Décrivez le paysage après la bataille.

3

Une guerre totale

Pourquoi dit-on que la guerre de 1914 est une **guerre totale** ?

A L'économie tournée vers la guerre

1. Les États en guerre commandent des quantités d'armes aux industriels. Pour répondre aux commandes, ces derniers **reconvertissent leurs usines vers la production de matériels de guerre** ou construisent de **nouvelles usines d'armement** (doc. 3).
2. Les dépenses de l'État deviennent considérables car il faut acheter les armes et entretenir les troupes. C'est pourquoi ils **augmentent les impôts**, recourent à l'**emprunt** auprès de leur population ou des États-Unis (doc. 4), ou **créent des billets**, ce qui déprécie la monnaie et entraîne la hausse des prix.

B L'effort de guerre des civils

1. Dans les usines ou les champs, les **femmes remplacent les hommes** partis au combat (doc. 6). Les **colonies** fournissent des soldats, mais aussi des travailleurs qui viennent en Europe occuper les postes vacants dans l'industrie.
2. À l'**arrière**, la population souffre de la **pénurie** d'aliments et de biens de première nécessité comme le charbon à cause de la désorganisation de l'économie (manque de main-d'œuvre, reconversion des industries, occupation étrangère). La situation est **dramatique** dans les empires centraux, où le **blocus naval** empêche les importations par voie maritime (doc. 5).
3. Dans les **régions occupées par l'Allemagne** (Belgique, Nord de la France), les habitants doivent payer de lourdes **indemnités de guerre**, supporter les **réquisitions** et les **travaux forcés**. Les résistants sont exécutés.

C La mobilisation des esprits

1. Pour que les civils gardent le moral, les États font de la **propagande**. Les communiqués militaires ne rendent compte que des bonnes nouvelles, la presse est censurée, le courrier en provenance du front est contrôlé. Les soldats, qui connaissent la réalité, parlent de « **bourrage de crâne** » (doc. 2).
2. En 1917, certains socialistes s'opposent à la guerre : c'est la **fin de l'Union sacrée**. La vie chère et les problèmes de ravitaillement entraînent des **grèves** et des **manifestations**. Mais des « hommes à poigne », tel **Clemenceau** en France (doc. 1), prennent la direction des gouvernements et rétablissent l'ordre.

V O C A B U L A I R E

L'arrière : les régions où l'on ne se bat pas, en arrière du front.

Une guerre totale : une guerre qui mobilise non seulement les combattants mais aussi l'arrière.

La pénurie : le manque de quelque chose.

La propagande : les mesures prises pour répandre une opinion, une idée. La propagande de guerre consistait à répandre l'idée que tout se passait bien sur le front.

Une réquisition : la confiscation des biens d'une personne.

1 Georges Clemenceau (1841-1929)



Georges Clemenceau a été plusieurs fois ministre avant la guerre. En novembre 1917, à 77 ans, il est appelé à la tête du gouvernement pour résoudre la grave crise que connaît le pays. Surnommé « le Tigre », il réprime les manifestations et rétablit l'ordre. Il impose son autorité aux chefs militaires et obtient des Alliés le commandement en chef des troupes alliées pour le général français Foch. Après l'armistice, le « Père la Victoire » joue un rôle capital dans la Conférence de la paix et participe à l'élaboration du traité de Versailles, très défavorable à l'Allemagne.

2 Le « bourrage de crâne »

Extraits tirés de la presse française pendant la guerre.

• « Les balles allemandes ne tuent pas. Nos soldats ont pris l'habitude des balles allemandes [...]. Et l'inefficacité des projectiles est l'objet de toutes les conversations. »

L'Intransigeant, 17 août 1914.

• « Le fait est que certains abris de Verdun étaient relativement confortables : chauffage central et électricité, s'il vous plaît, et que l'on ne s'y ennuyait pas trop. »

Le Petit Journal, 1^{er} mars 1916.

• Le Petit Parisien publie un « témoignage » :
« À part cinq minutes par mois, le danger est très minime, même dans les situations critiques. Je ne sais comment je me passerais de cette vie quand la guerre sera finie. »

Le Petit Parisien, 22 mai 1915.

★ En utilisant vos connaissances, relevez deux affirmations fantaisistes. Pourquoi les journaux mentent-ils ?

3 La reconversion des usines Renault

« Vers le 8 ou le 9 août, Renault a été appelé chez le ministre de la Guerre qu'il a trouvé dans une agitation très grande, serrant sa tête entre ses mains et disant : "Il nous faut des obus, il nous faut des obus". Il envoya Renault chez le colonel R. qui lui dit : "Des obus, ah ! c'est maintenant qu'on s'aperçoit qu'il faut des obus ? Mais cela ne me regarde pas" et le renvoie chez le général Mangin. Le général Mangin demande : "Vous pouvez faire des obus ?" Renault déclare qu'il ne sait pas, qu'il n'en a jamais vu. Le général en prend un sur sa cheminée, lui montre : "En voilà un." »

D'après R. Fridenson, *Histoire des usines Renault*, Le Seuil, 1972.

Production des usines Renault	1914	1918
Voitures	1 484	553
Camions	174	1 793
Chars d'assaut	0	750
Moteurs d'avion	0	5 000
Obus (75 et 155)	0	2 000 000
Superficie des usines	11,5 ha	34 ha
Effectifs (travailleurs)	6 300	22 500
dont femmes (% des effectifs)	3,8 %	31,6 %
Bénéfices (indice)	100	366
Chiffre d'affaire (indice)	100	170

1 Comment évolue la production des usines Renault de 1914 à 1918 ? 2 Comment évolue l'effectif féminin ? Expliquez cette évolution. 3 Montrez que l'entreprise s'est agrandie et enrichie pendant la guerre. Quel est son principal client en 1918 ?

5 Un enfant berlinois témoigne

« Ma mère parlait du "blocus sauvage". Les rations alimentaires ont diminué rapidement. Je sais que des permissionnaires, rentrant chez eux, étaient épouvantés par l'aspect physique de leur famille. La faim faisait maudire l'Angleterre. La mortalité infantile s'accrut, ma mère et moi-même avons enterré plusieurs de mes camarades d'école. Et cela explique en grande partie la violence des grèves de 1917 : l'ouvrier allemand avait faim et il se désespérait de ne pouvoir nourrir sa famille. Lorsque la guerre se termina, nous étions le champ d'action idéal pour la grippe espagnole qui fit des ravages terribles en Allemagne. »

Cité dans Gambiez et Suire, *Histoire de la Première Guerre mondiale*, Fayard, 1968.

1 Qu'est-ce que le « blocus sauvage » ? un « permissionnaire » ? 2 Quelles sont les conséquences de la pénurie ?



4 Une affiche pour un emprunt d'État (Affiche d'A. Faivre, 1915, BNF, Paris.)

★ Expliquez pourquoi il faut verser son or à l'État.



6 Le travail agricole pendant la guerre (Gers)

★ Quel est ce travail agricole et pourquoi est-il réalisé par des femmes ?

4

La paix des vainqueurs

Comment les traités de paix de l'après-guerre transforment-ils l'Europe ?

A L'Europe redessinée

1. La **Conférence de la paix** s'ouvre à Paris en janvier 1919. Les pays vainqueurs y réfléchissent à des **traités de paix** mettant en place un ordre international plus juste tout en satisfaisant leurs intérêts nationaux. Le texte servant de base à leurs discussions est le **message en 14 points du président des États-Unis Wilson** (doc. 1).

2. À l'issue des discussions, un traité est signé entre les Alliés et chaque pays vaincu (1919 et 1920) ; le **traité de Versailles**, signé avec l'Allemagne, cherche avant tout à l'empêcher de refaire une guerre ; les autres **traités signés** avec l'Autriche, la Hongrie et la Turquie démembrent les empires et dessinent les frontières de nouveaux États. Une **Société des nations** (SDN) est créée pour maintenir la paix dans le monde.

B L'Allemagne jugée coupable

Le **traité de Versailles** entre les puissances victorieuses et l'Allemagne est signé le 28 juin 1919 (doc. 3, 4 et 5) :

– L'Allemagne est **rendue responsable** de la guerre et, à ce titre, elle est obligée de payer des **réparations** pour dommages de guerre aux vainqueurs.

– Elle **perd une partie importante de son territoire** (l'Alsace-Lorraine qui revient à la France, les régions orientales rattachées à la nouvelle Pologne) et se trouve partagée en deux zones isolées l'une de l'autre par le « couloir de Dantzig ». Elle perd aussi toutes ses colonies.

– L'**armée allemande** est réduite à 100 000 volontaires et privée d'armes lourdes comme les tanks ou les avions. De plus, la région du Rhin est **démilitarisée** et en partie occupée.

C La paix, une œuvre fragile

1. Les Allemands considèrent que le traité de Versailles a été « dicté » par les Alliés et qu'il est profondément injuste (doc. 2). Dans les années qui suivent la guerre, ils le rendent responsable de toutes les difficultés que traverse le pays.

2. Beaucoup d'États ne se **satisfont pas de leurs nouvelles frontières** et les conflits frontaliers se multiplient. Il faut attendre 1923 pour que les frontières se stabilisent.

3. Si les principales nationalités d'Europe ont obtenu leur indépendance, il subsiste des **minorités nationales** avides de libertés dans de nombreux États (Allemands et Hongrois en Tchécoslovaquie par exemple).

V O C A B U L A I R E

Les réparations : la somme que l'Allemagne doit verser aux vainqueurs pour réparer les dommages qu'elle a causés sur leur territoire.

Une zone démilitarisée : une région où est interdite toute activité ou toute installation de type militaire.

1 Les 14 points du président Wilson (extraits)

« Le programme de la paix du monde, le seul possible pour nous, est le suivant : [...] »

2. Liberté absolue de la navigation sur mer [...].

4. Les armements de chaque pays seront réduits au minimum [...].

7. La Belgique doit être évacuée et restaurée.

8. Tout le territoire français devra être libéré. Le tort fait à la France par la Prusse en 1871 en ce qui concerne l'Alsace-Lorraine devra être réparé.

9. Rectification des frontières italiennes selon le principe des nationalités.

10. On devra donner une plus large autonomie aux peuples d'Autriche-Hongrie [...].

13. Un État polonais indépendant devra être établi. Il devra comprendre les territoires habités par les populations polonaises, auxquelles on devra assurer un libre accès à la mer.

14. Une association générale des nations devra être formée avec pour objet de garantir l'indépendance politique et l'intégralité territoriale des États [...]. »

Message au Congrès américain, 8 janvier 1918 (extraits).

❶ Qui est Wilson ? De quand date ce message ? ❷ Quels sont les articles qui prévoient des changements de frontière en Europe ? ❸ Quelle est la mesure prévue par l'article 14 pour maintenir la paix dans le monde ? ❹ Citez une autre mesure proposée par Wilson pour éviter les guerres.

2 Le « Diktat » de Versailles

Von Bülow est un homme politique et diplomate allemand.

« Jamais n'a été infligée à un peuple, avec plus de brutalité, une paix aussi accablante et aussi ignominieuse [...]. Une paix sans négociations préalables, une paix dictée comme celle de Versailles. C'est comme quand un brigand renverse à terre un miséreux et le contraint ensuite à lui remettre son porte-monnaie. »

Von Bülow, *Mémoires*, Plon, 1931.

❺ Que reproche von Bülow au traité de Versailles ?

3 Quelques articles du traité de Versailles (1919)

« Preamble : Création de la Société des Nations.

Article 10. [...] il est déclaré que la Société doit prendre les mesures pour assurer la paix des nations.

Traité avec l'Allemagne.

Articles 42 et 43. Il est interdit à l'Allemagne de maintenir ou de construire des fortifications sur la rive gauche du Rhin et sur la rive droite sur 50 kilomètres et d'entretenir ou de rassembler des forces armées dans cette zone.

Article 51. Les territoires cédés à l'Allemagne par le traité de Francfort du 1^{er} mai 1871 redeviennent français.

Article 87. L'Allemagne reconnaît l'indépendance de la Pologne et renonce à tout droit sur les territoires qui lui sont attribués.

Article 119. L'Allemagne renonce en faveur des principales puissances alliées à ses droits sur ses colonies.

Article 160. L'armée allemande ne pourra dépasser 100 000 hommes.

Article 171. La fabrication de tanks lui est interdite.

Article 198. Les forces militaires allemandes ne devront comprendre aucune aviation.

Article 231. L'Allemagne reconnaît qu'elle et ses alliés sont responsables de toutes les pertes et de tous les dommages subis par les gouvernements alliés.

Article 232. Les gouvernements alliés exigent que soient réparés tous les dommages causés à la population civile des alliés et à ses biens.

Article 428. Les territoires allemands situés à l'ouest du Rhin seront occupés par les troupes des puissances alliées pendant une période de 15 années. »

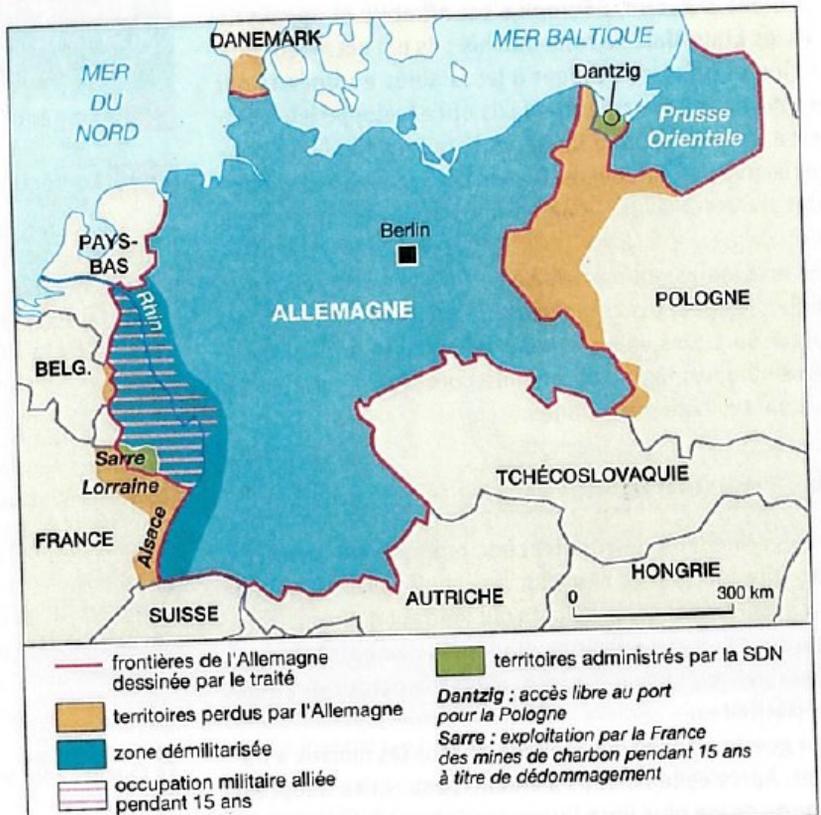
- 1 Quels sont les territoires évoqués dans l'article 51 ?
- 2 Quel est l'article – contesté par les Allemands – qui rend l'Allemagne responsable de la guerre ?
- 3 Quel article exige des réparations financières de l'Allemagne ?
- 4 Quels articles privent l'Allemagne de sa puissance militaire ?
- 5 Quelle est la région d'Allemagne démilitarisée et occupée ? Pourquoi ?



4 La signature du traité de Versailles

(Tableau de Sir W. Orpen, 1925, Imperial War Museum, Londres.)

Les représentants allemands (1) signent le traité de Versailles dans la galerie des Glaces du château de Versailles. On distingue le président du Conseil français Clemenceau (2), le président américain Wilson (3), le Premier ministre anglais Lloyd George (4) et l'Italien Orlando (5).



5 L'Allemagne du traité de Versailles

5

Le bilan de la guerre

Quel est le bilan de la Première Guerre mondiale ?

A Un désastre humain et matériel

1. Entre 1914 et 1919, la guerre a fait plus de **8 millions de victimes** et **6 millions d'invalides** (doc. 3 et 5). Il faut y ajouter les morts de la **grippe espagnole** qui a fait des ravages en 1919 sur la population affaiblie. En outre, le **génocide des Arméniens**, commis par l'armée turque en 1915, a fait des centaines de milliers de morts dans l'Empire ottoman (doc. 1).

2. Le désastre est aussi **matériel et financier**. Les régions situées sur les fronts sont ravagées (doc. 7). Les États sont déjà très **endettés** (doc. 4) et ils doivent en plus financer la **reconstruction** et aider les veuves, les orphelins, les invalides. Enfin, la **hausse des prix** s'amplifie, liée à la création artificielle de monnaie, mais aussi à la forte demande de marchandises alors que la production est faible.

B Le déclin de l'Europe

1. Durant la guerre, l'Europe s'est affaiblie et appauvrie mais les **États-Unis** se sont enrichis : ils ont accru leur production et prêté de l'argent à leurs alliés européens qui sont devenus leurs créanciers ; ils ont développé leur commerce avec l'Amérique latine, qui était jusque-là un marché réservé des Européens. De son côté, le **Japon** a renforcé son commerce avec l'Asie au détriment des Européens (doc. 2).

2. Les **colonies** ont participé à l'effort de guerre et, après celle-ci, les **peuples colonisés espèrent une amélioration de leur sort**. Des voix s'élèvent pour réclamer l'indépendance ou davantage d'autonomie pour les colonies. Mais elles sont encore minoritaires.

C La société bouleversée

1. La guerre a représenté un **choc profond** pour ceux qui l'ont faite (doc. 6). Le souvenir des souffrances endurées reste très fort parmi les soldats qui rentrent du front. Ils se regroupent en **associations d'anciens combattants** qui, sans remettre en cause l'attachement à la patrie, sont souvent **pacifistes**.

2. La guerre a obligé des femmes de tous les milieux à travailler. Après celle-ci, elles **s'émancipent** : elles adoptent un mode de vie plus libre (jupes plus courtes, cheveux « à la garçonne ») ; au États-Unis, au Royaume-Uni et en Allemagne, elles obtiennent le **droit de vote**.

V O C A B U L A I R E

Un **génocide** : la volonté d'exterminer un peuple.



1 Le génocide des Arméniens

2 Le déclin de l'Europe

« Quand on songe aux conséquences de la Grande Guerre, qui vient de se terminer, on peut se demander si l'étoile de l'Europe ne pâlit pas et si le conflit dont elle a tant souffert n'a pas commencé pour elle une crise vitale qui présage la décadence. En décimant ses multitudes d'hommes, vaste réserve de vie où puisait le monde entier ; en gaspillant ses richesses matérielles [...] ; en détournant pendant plusieurs années les esprits et les bras du labeur productif vers la destruction barbare [...]. Déjà la fin du XIX^e siècle nous avait révélé la vitalité et la puissance de certaines nations extra-européennes comme les États-Unis ou le Japon. En précipitant l'essor de ces nouveaux venus, en provoquant l'appauvrissement des vertus productrices de l'Europe, en créant ainsi un profond déséquilibre entre eux et nous, la guerre n'a-t-elle pas ouvert pour notre vieux continent une crise d'expansion? »

A. Demangeon, *Le Déclin de l'Europe*, Payot, 1920.

1 Quelles sont les conséquences de la guerre pour l'Europe ? 2 Comment la guerre a-t-elle précipité « l'essor » des États-Unis et du Japon ?

3 Les morts et les blessés au front

	Mobilisés (en millions)	Morts (en millions)	Blessés (en millions)	Morts et blessés (en % des mobilisés)
France	8,4	1,35	3,5	60 %
Royaume-Uni	8	0,95	2	37 %
Italie	5,5	0,5	?	?
États-Unis	4	0,1	0,2	8 %
Allemagne	13	1,6	4	41 %
Autriche-Hongrie	9	1,45	2	38 %

★ Comparez le bilan humain de la France et des États-Unis et expliquez les différences.

4 La dette publique (en milliards de dollars)

	La dette publique ¹ en 1913	La dette publique en 1919		
		Intérieure ²	Extérieure ³	Total
Royaume-Uni	3,3	32	6,2	38,2
France	6,6	35	6,5	41,5
Allemagne	1,3	43	-	43

1. Dette de l'État. 2. Dette de l'État envers sa population. 3. Dette de l'État envers des pays étrangers.

★ Comment a évolué la dette publique ? Comparez les dettes françaises et allemandes.



5 Otto Dix, *Les joueurs de skat*

(Huile sur toile, 1920, Neue Nationalgalerie, Berlin.)

Le peintre allemand Otto Dix (1891-1969), lui-même ancien combattant, a peint des invalides de la Première Guerre mondiale.

6 Une société déstabilisée

« Pendant cette guerre qui, pour la première fois, les avait faits sortir de leur petit univers, les jeunes n'avaient pas seulement appris à tuer ; ils avaient également découvert qu'au-delà des limites de leur commune ou de leur canton, il y avait un monde. [...] La fréquentation et la fraternité qui les avaient liés pendant des années, leur avaient aussi enseigné qu'il était possible de gagner son pain autrement qu'en labourant car, outre le pinard et le tabac, ils avaient échangé des idées, comparé leurs modes d'existence, leurs travaux, leurs salaires. Ils durent se faire à l'idée que les femmes étaient capables de les remplacer en tout et de gérer la ferme aussi bien qu'eux. »

C. Michelet, *Des Grives aux loups*,
Robert Laffont,
1979.

★ Quels sont les changements de mentalité dus à la guerre ?



7 Lens à la fin de la guerre (août 1919)

- 1 Quels sont les dégâts causés par la guerre et qu'est-ce qui les a causés ? Comment expliquer leur importance ?
- 2 Que font les personnes photographiées ?